

## LETTRES À YVAN LAMONDE

Les cinq lettres publiées ici et adressées au soussigné par Jacques Ferron de 1968 à 1971 risquent d'éclairer certains aspects de l'écrivain et de son oeuvre.

Elles font bien voir ce processus cher à Ferron de l'histoire passant dans l'alambic de l'imaginaire. Le bibliophile que l'on rencontrait souvent le samedi matin chez Amtmann goûtait autant les titres rares, les citations précises que les faits vérifiés, falsifiés *ensuite* avec le plus grand plaisir dans quelque circonvolution de l'alambic du roman ou du récit. On verra ici quelques moments de la fabrique romanesque du *Ciel de Québec*.

Les propos de Ferron sur Saint-Denys Garneau expriment on ne peut plus franchement son acharnement à bloquer la mythification en général et à crever le dolorisme. Tout respectueux que soit son propos sur les penseurs graves qui côtoient le poète de Ste-Catherine-de-Portneuf, Ferron révèle ici, il me semble, son côté laïc militant, celui de l'homme qui ne se laisse pas endormir par le ronron métaphysico-religieux de ses contemporains. Lorsque Saint-Denys Garneau écrit: «C'est eux qui m'ont tué», Ferron lit: non pas les seuls Québécois rétrogrades mais aussi les mots creux philosophico-religieux. Il n'est pas banal de trouver enfin quelqu'un qui ne s'impose pas même Maritain pour voir clair dans le cléricisme et peut-être dans les illusions de la transcendance.

Quant à l'ironie décapante du médecin généraliste de Ville Jacques-Cartier, elle opère dans l'oeuvre, dans la vie... et dans la correspondance!

Yvan Lamonde

25/10/68

A Monsieur Yvan Lamonde

Cher Monsieur,

Votre ami Houde<sup>1</sup>, avec qui j'ai parenté de nez, est un mar-souin surprenant; je ne m'attendais pas à le voir émerger de Québec par votre entremise. La documentation que vous me suggérez me sera sans doute utile. Je ne saurais trop vous en remercier.

Avec mes salutations,

La gauche<sup>2</sup>

Jacques Ferron

\* \* \*

[Estampille postale: novembre 1968]

Camarado<sup>3</sup>, c'est très bien, pourvu que je le sois à l'an-cienne et que pour votre part vous vous contentiez de l'être, comme on disait de certains jésuites, en robe courte. Voyez-vous, c'est une question d'âge. J'arrive à celui de la soutane, justement celle que Hertel aurait dû garder, d'abord parce qu'il ne voulait pas l'ôter et que son athéisme en est un de dé-pit, ensuite parce qu'il a les jambes croches, tandis que vous pourriez être scout, avec sifflet et genoux nus.

Camarado donc,

Votre esquisse de Sainte-Catherine est assez agréable<sup>4</sup>. Mais vous oubliez le cimetière. C'est par là que j'ai commencé, y

<sup>1</sup>. Alors professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal; bibliophile.

<sup>2</sup>. J'avais dû terminer une lettre antérieure par «La droite»...!

<sup>3</sup>. J'avais dû, dans ces années cubaines, m'adresser de la sorte à Jacques Ferron dans une lettre antérieure.

<sup>4</sup>. Dans une lettre d'octobre ou de novembre 1968 à Jacques Ferron, j'avais assez longuement ironisé sur Saint-Denys Garneau en prenant prétexte d'une visite faite alors à Sainte-Catherine-de-Portneuf.

trouvant une cinquantaine de noms irlandais. Comme vous avez oublié de mentionner Blanchard<sup>5</sup>, excellent pour ce coin du pays, dans votre bibliographie.

Les Irlandais, tous partis, les racines du peuplement actuel sont ailleurs qu'à Sainte-Catherine. Quant au manoir, c'est une villa et l'on sait la manie qu'ont les estivants de donner à leur villa des noms pompeux... Je suis assez heureux d'apprendre, cependant, que Simon Parent est le consul d'Italie à Québec. Le frère de Saint-Denys, Paul, finit ses jours près de Florence. Il a même commis un poème à la Jean Narrache<sup>A</sup> sur l'inondation qui ravagea cette ville, il y a 3 ou 4 ans et dont je cite les premières strophes dans mon livre...<sup>6</sup>

Evidemment je commence à aimer Saint-Denys depuis que je m'en suis fait un personnage. C'était un très gentil garçon et je pense qu'il a dû beaucoup souffrir du vocabulaire philosophico-religieux quand il en faisait son pensum. C'est dans ce sens qu'il a pu écrire: «C'est eux qui m'ont tué».

Le «Ah! dans quel désert faut-il qu'on s'en aille/Pour mourir de soi-même tranquillement» a plus de charme: celui de l'humanisme chrétien, humanisme assez stoïque, en réaction contre la pratique bouddhiste [sic] d'ennuyer les morts pendant 49 jours. Après avoir subi l'influence bouddhiste [sic] (comme le dénote le Sermon sur la Montagne), le Christ la [?]:

«Laissez les morts enterrer les morts».

Et le voilà pris pour mourir seul. Pascal faisait grand cas du Jardin des Oliviers.

Pour en revenir à mon sujet, la plus grande difficulté que je rencontre est la suivante: Madame Garneau, pour possessive qu'elle fût, n'est pas du tout ma Calliope, (mère de St-Denys par les oeuvres de l'honorable Chubby Power)<sup>7</sup>.

Et Orphée s'en mêle qui ressemble comme tout à son Garneau de père supposément putatif, un effaré, ça se comprend, après trois générations dans la fonction publique.

<sup>5</sup> Géographe grenoblois, aussi professeur à l'Université Laval.

<sup>4</sup> Quand Paul Garneau s'est fait une conscience, si l'on peut dire, Alfred Desrochers venait d'écrire dans «Idées» que Jean Narrache était not' grand poète.

<sup>6</sup> *Le Ciel de Québec*, Montréal, Editions du jour, 1969, pp. 241-242.

<sup>7</sup> Chubby Power, député libéral au parlement d'Ottawa, et personnage du *Ciel de Québec*.

Bah! Je préfère ma saleté à l'autre. D'ailleurs avec les morts il n'y a pas à se gêner. A supposer qu'on veuille rétablir Madame Garneau dans sa religiosité (la mienne est de plus du-chesse rouge)<sup>8</sup> on m'accuserait «d'insulter à la mémoire». La pénalité est de \$3000. Personne n'entreprend un procès pour si peu. Je me défendrais avec le Torrent de Madame Anne Hébert.

Tout ceci pour vous dire, cher camarado, que je vous suis très reconnaissant de l'intérêt que vous portez à mes travaux.

Jacques Ferron

P.S. Vous avez oublié le Grand Fichier de Monsieur Bonenfant, important, très important.

\*  
\* \* \*

26/11/68

Je n'ose pas relire la lettre que je vous avais envoyée, m'abusant sur votre renommée, et qui m'a été retournée. Si je comprends bien, vous n'êtes encore qu'un simple particulier<sup>9</sup>.

Je retrouve dans le Brault<sup>10</sup> le «Ah! dans quel désert faut-il qu'on s'en aille» que vous m'avez déjà cité. Je ne sais si je vous le dis, mais j'ai fort goûté ce qu'il y a de nuancé dans votre prose. Après avoir été accablé de lourds penseurs (comme le pauvre Orphée sous la fêrule [sic] de Jean Lemoyne), vous aurez peut-être le goût, non pas de finir, mais de continuer en finesse... Saint-Denys Garneau n'est pour moi qu'un prétexte. Ce qui ne m'a pas empêché de rechercher le détail vrai, d'abord parce qu'il convient de s'instruire en écrivant, autrement on serait perdant, ensuite parce qu'il fallait rendre plau-

<sup>8</sup> Autre personnage du *Ciel de Québec*.

<sup>9</sup> La lettre précédente avait été ainsi adressée: «A Monsieur Yvan Lamonde, philosophe, Cité Universitaire, Université Laval, Québec 10» et avait été retournée à Jacques Ferron.

<sup>10</sup> Jacques Brault, responsable avec Benoît Lacroix, de l'édition des *Oeuvres* de Saint-Denys Garneau.

sible ma machination... Je vous écris à l'imparfait parce que j'en ai déjà fini avec Sainte-Catherine ou à peu près, et que j'ai ramené mon récit à Québec pour le relancer vers Mastaï et l'abbé Louis-de-Gonzague Bessette (ainsi nommé en l'honneur de Gérard), vicaire incendiaire et futur curé-fondateur de la paroisse Sainte-Eulalie, ex-village des chiquettes, dont le pôle s'oppose à celui de Sainte-Catherine.

Vous devez commencer à vous rendre compte qu'on n'est pas tellement drôle quand, plongé dans un gros livre, on cherche à ne pas en sortir — pas drôle pour celui à qu'on écrit, les yeux fermés, pour ainsi dire.

Avec mes amitiés et mes remerciements.

Jacques Ferron

\* \* \*

[Estampille postale du 26 septembre 1969]

Mon cher Lamonde,

Je ne sais pourquoi votre lettre m'a fait plaisir; est-ce à cause de ce grand fibustier, nommé Wood<sup>11</sup>, que je n'ai vu qu'une fois et qui a trouvé le moyen de me dire de vous tous les biens? Certes, il m'avait impressionné, mais je me demande aujourd'hui si ce n'était pas corrélativement à la hargne que me donne la philosophie.

Il m'avait parlé de la thèse qu'une dame religieuse préparait sur la métaphysique de St-Denys Garneau. Cela m'avait paru effarant. Eh bien! Je me suis trompé. Un truc comme la portée du regard qui doit s'égaliser à l'intérieur et à l'extérieur pour être juste — une pure vue de l'esprit d'ailleurs —, c'est dans Plotin. Jean Marcel m'en a instruit. Plotin, ma mère! Moi, je

---

<sup>11</sup> Roland Houde, professeur de philosophie à l'Université de Montréal.

n'y aurais jamais pensé. Et je n'aurais pas compris que ce sont ses théories sur la Vision qui ont bloqué la peinture jusqu'à la Renaissance... Pour vérifier, j'en ai parlé à mon camarade Gilles Hénault. Il m'a dit: «Plotin et Saint-Denys Garneau, oui, bien sûr, par Maritain».

Bon, Wood-la-flibuste avait raison sur ce sujet. Cela ne prouve pas qu'il ait eu raison sur vous. Ainsi vous me citez Bachelard, ce papier à mouches. A quel propos? A propos de «cette fonction de surveillance» que le Vieux fou a pigé dans Alain. Eva K.<sup>12</sup> fait comme vous: elle cite Bachelard et ignore Alain. C'est de la perversion! Je vous ferai remarquer de plus que cette dame ne potasse plus Orphée depuis quelque temps car elle est lancée, malheureusement: c'est par son Orphée, telle une Thracienne, qu'elle s'est lancée. Enfin, je ne vois pas la nécessité d'écrire espagnol quand on sait que nous disposons, dans nos campagnes, de l'accent charentais.

Mes amitiés

Jacques Ferron

Si jamais vous allez chez Amtmann: 679-1580 ou 674-8387

\*  
\* \* \*

6 janvier 1971

A Yvan Lamonde,

En somme vous continuez dans le mauvais sens qui de Forbin-Janson nous a menés à rien du tout. Ce n'est pas l'influence que la France a pu avoir sur nous, qui présente quel-

<sup>12</sup> Eva Kushner avait fait son doctorat à McGill sur *Le mythe d'Orphée dans la littérature contemporaine* (1956) publié chez Nizet (1961) et publié (1967) un *Saint-Denys Garneau* dans la collection «Poètes d'aujourd'hui» chez Seghers.

que intérêt; c'est celle que nous avons eue sur la France, manifeste depuis Montaigne. Et vous êtes aux Archives<sup>13</sup>: d'ordinaire ce sont les vieux crocodiles qu'on y met! On vous y souhaite bien du plaisir.

Amitiés

Jacques Ferron

---

<sup>13</sup>. Archives publiques du Canada.

